

*L*  
*es chants*  
*de Jane*

Thierry-Pierre Clément

Revue du Grenier Jane Tony  
Bimestriel Mars/Avril 2021

N° 26

G7

# Thierry-Pierre Clément

Thierry-Pierre Clément vit à Bruxelles, en lisière de ville et forêt. Il a publié une dizaine de livres, principalement de poésie. Poèmes, essais, articles critiques ont été accueillis dans diverses revues. Son travail littéraire reflète un amour profond pour la nature ainsi qu'une attention à la dimension spirituelle de la vie.

Publications récentes :

**Fragments d'un cercle**, choix de poèmes (1976-2009), éd. Le Non-Dit, Bruxelles, 2010.

**Ta seule fontaine est la mer**, poèmes (préface de Pierre Dhainaut), éd. À Bouche perdue – Maison internationale de la Poésie, Bruxelles, 2013 (prix Emma Martin).

**Approche de l'aube**, poèmes (préface de Jean-Pierre Lemaire), éd. Ad Solem, Paris, 2018 (prix Aliénor). Ce recueil a fait l'objet d'un récital créé en 2020 par le comédien-metteur en scène Alain Carré.

## *Note de l'auteur* « Écoutant la rivière »

Certains des poèmes qui suivent sont extraits des recueils *Fragments d'un cercle* et *Ta seule fontaine est la mer*. D'autres sont inédits.

Le premier poème présenté ici a été écrit à la fin des années 70, alors que je fréquentais le Grenier aux chansons de Jane Tony ; il peut être lu comme un hommage à celle qui, inlassablement, a voué toute sa vie à la poésie. Le dernier a été écrit en juillet 2020.

Entre ces deux instants, la chronologie n'a pas été tout à fait respectée, mais le choix opéré essaye de donner à percevoir, si on écoute la rivière et comme de brèves étincelles sur l'eau, la simple musique d'une navigation de vie en poésie.

T.-P. C.

## Le Grenier aux chansons

*À la mémoire de Jane Tony*

Nous parlions de toutes sortes de choses grandioses & magnifiques & profondément dramatiques & nous étions vraiment excités & une grande flamme brûlait dans nos yeux & nous étions là, debout devant un vieux butane rouillé qui ronflait en grinçant, cachés au creux d'une bicoque titubante penchée sur l'impasse horrible & triste ouverte sur la nuit, & dehors les gens passaient, les gens couraient en claquant les talons, les gens criaient ou se taisaient & se croisaient vite en tout cas les nuages pleuraient les lampadaires débris de lunes coulaient béants ventouses glacées des tentacules d'encre de la mort s'infiltrant lente & nous étions là, parlant d'étoiles & de dieux bienfaisants, de poésie & de rêves absurdes, de musique & de métaphysique, nous parlions du sourire bouddhique vu sur les montagnes de la terre & de nos visions bleues dans les fumées de nos vies de clochards illuminés. Nous étions très haut & très loin, & de toute façon rien ne peut nous arrêter puisque la pente est là qui se jette vers le ciel & l'ascension continue quand la montagne cesse de monter.

étrangers sur cette terre  
quelles sont ces pluies  
qui glissent sur nos cœurs  
à la recherche de quoi ?

étrangers sur cette terre  
cloche au clocher sonne  
campagnes étranges diluées dans vos brouillards

étrangers sur cette terre  
que sommes-nous venus chercher  
ici ?

la nuit étend sur la ville  
son voile de tendresse parfumée  
c'est le temps du repos  
des inquiétudes apaisées

mais le petit garçon ne dort pas  
il écoute la longue plainte des nuages  
ruisseler par les toits aveugles  
il court à la fenêtre appeler les étoiles

le petit garçon est seul dans la nuit  
à entendre battre les cœurs  
au creux des maisons calfeutrées  
sous le ciel indifférent

Comment dire la lumière  
au tréfonds de l'obscur  
au cœur même du manque  
ce qui t'emplit tout entier ?

Enfermé dans l'enfer  
comment dire l'infini  
et le silence ébloui  
dans le tonnerre des vagues ?

## Au bord de l'abîme

l'ordre des palmiers  
le long de la digue balayée par le vent  
les signes du soleil  
au-travers des cils

le visage grimaçant  
les bras en croix  
tu t'avances  
le sable et la poussière  
s'incrument au creux du moindre pli

un instant immobile  
au bord de l'abîme  
tu consultes le vieux grimoire  
les pages du monde qui roulent par vagues  
sur la grève noircie  
– tu trembles

au bout de tant d'encre jetée  
il suffira d'un craquement  
pour que nos remparts  
et que nos cathédrales  
s'écroulent



## Debout dans la nuit

debout dans la nuit  
pieds nus sur le béton glacé  
les yeux en sang

nos doigts ne palpent que le vent  
nous ne chaussons que des chemins  
de sable

qu'importe

nous voyons de l'or dans le charbon  
de nos forêts détruites  
et nous brassons du vin  
en étreignant les pierres

qu'importe  
si cela n'empêche pas  
la roue de tourner

quand bien même elle nous broierait

nous percevons une musique  
du creux de son mouvement

Debout sur l'estran,  
face à l'horizon,  
appelant un visage,  
une parole,  
une voile.

Mais rien que le vide.

La gorge demeure sèche  
devant l'immensité d'eau,  
les lèvres absentes  
des baisers  
et des mots.

attendre les oiseaux sur la terre  
ceux qui viendront cribler sa peau givrée  
des foudres de l'ensemencement

les corbeaux s'envoleront par milliers  
nuée noire et criarde au-dessus des champs blancs  
et l'argile frémira d'une musique inconnue

tu n'éteindras plus la lampe  
qui borde le lit de ta fièvre  
tu chercheras des yeux le verbe de la nuit

ô commencement ô commencement  
attendre les oiseaux sur la terre  
quand le soleil encore arrache aux montagnes leur sang

et lorsque le monde aura soupiré une dernière fois  
et chaviré tous les himalayes dans la mer  
tu n'auras plus qu'à mêler ton rire à celui des dieux

## Au bord de la mer

Ainsi sans cesse la mer  
vient-elle se briser sur nos rivages rocheux  
sur quoi nous élevons nos digues et nos remparts  
le bonheur sûr de nos maisons...

Et au bord des brisants ce soir  
je ne sais plus jusqu'où  
laisser venir la mer.

voici ce matin descendue la neige  
la nappe immense lissée par de longues mains blanches  
posées légères comme un baiser sur les hanches  
dénudées du paysage endormi

et toi qui le voulais si fort  
ce monde si doux et pur  
tes yeux restent clos sur la nuit  
le cœur en boule dans sa tanière  
dans l'hiver aveugle de l'amour

Voile blanc  
sur l'amour  
et chaque instant  
de vie pleine.

Châle jeté  
sur les épaules du temps,  
paupières closes,  
mots sans syllabes.

L'absence est un oiseau  
qui traverse le ciel.

il y aura un poème  
parce que les arbres sont nus  
bras tendus vers l'absence  
et les oiseaux repartis  
sans savoir le retour

il y aura un poème  
parce que mes mots sont perdus  
rivière bue par les sables  
et que j'attends sur le quai  
les bateaux de la nuit

il y aura un poème  
parce que nos pas dans la neige  
ont tracé la question  
qui restera sans réponse  
effacée par le vent

Aucune certitude  
ici.

Pourtant c'est ici  
que s'écrit la  
seule certitude.



## L'oiseau contre la vitre

### I

tu bats des ailes derrière la vitre  
qu'est-ce que ce paysage que je n'atteins pas  
dis-tu quel est cet obstacle  
que je ne vois pas mais contre quoi je bute  
qu'est-ce qui m'empêche de plonger vers ces forêts  
ces champs de blé que je vois si bien danser  
devant moi dans le vent et ce ciel  
si vaste que je voudrais m'y perdre  
étendre enfin mes ailes  
pour l'éternité ?

le jour avance dis-tu le jour avance  
serai-je libre avant la nuit ?

### II

tu ressembles à cet oiseau  
qui battait de l'aile contre la vitre  
et tournait dans la cuisine  
en se cognant à ses questions  
aux recoins sombres  
de l'angoisse

maintenant tu as trouvé le passage  
le ciel est vaste et paisible  
et la terre aussi au-dessous  
le monde entier lavé par la tempête  
et levé comme un premier matin  
entre les ailes ouvertes  
de ton « oui »

On ne sait pas  
pourquoi l'on aime.

Une lumière nous atteint,  
nous donnons notre accord.

Nous ne pouvons déchiffrer  
mais nous livrons passage.

Nous ne sommes pas aveugles.  
Nous voyons plus loin.

*Pour mon fils Arnaud*

L'oiseau reste invisible  
mais le chant dit l'oiseau

comme le chemin  
dit la mer

que nous ne voyons  
pas encore.

Ta soif...

Aucune joie ne peut  
ici  
l'étancher.

Ton esprit déchiré  
ouvert au grand large  
est une vasque d'eau claire.

Ta seule fontaine est la mer.  
L'écume et le sable  
te le chantent à l'oreille  
et le vent.

## Demeure sans limites

*À Joshin Bachoux*

La maison où je demeure  
ne meurt jamais  
et n'a pas de limites  
elle ne possède pas de murs  
mais des fenêtres de lumière  
et des portes de feu

La maison où je demeure  
habite en mon cœur  
flamme au creux d'une lanterne  
bateau dans une bouteille

Aujourd'hui le verre s'est brisé  
même le navire s'est ouvert

et seuls demeurent  
la lumière  
et l'océan

## Héron blanc

*À Marinette Marchal*

Le héron a laissé  
    ses habits de cendres.  
Le voici revêtu de neige.  
  
Il vit dans la vallée sans nom.  
  
Oublieux de lui-même  
    il habite l'écoulement  
    des nuages et des rivières.

C'était un été très doux  
un soir que les cigales chantaient.  
Un peu de pluie  
avait lavé les feuilles.  
Le ciel s'était ouvert  
jusqu'aux étoiles  
et à la question blanche  
  
celle qui n'a pas besoin  
de réponse.

dans la main de la mer  
tout entier tu reposes  
au creux de l'infini  
tu n'as plus rien à craindre  
et rien ne peut t'atteindre  
totalement dépouillé  
abandonné libre sans limites  
absolument nu  
invulnérable



Tentatives de dire la vie  
(autrement dit ce qui ne se peut dire)

*À Marc-Antoine Sepulchre*

elle est l'ongle de neige  
là-bas au loin  
qui chevauche la crête  
et brûle au fond de la nuit

elle est le feu du papillon d'un jour  
dans la jubilation des parfums  
le souffle des arbres et de la mer  
de toute naissance et de toute mort

elle est la foudre et l'eau vive  
la blessure et le baume  
l'instantané de l'éclair  
l'éternité de la source

elle est la déchirure  
qui écarte les voiles  
ouvre d'un coup de sabre  
les remparts et les murs

elle est ce qui transperce  
et t'offre aux quatre vents  
elle est quand tu te donnes  
et que tu t'abandonnes

elle est cet oiseau  
qui joint nos regards et nos lèvres  
et lève dans des yeux d'enfants  
le matin inouï

de chaque instant

## *Les chants de Jane*

- N°1 Montclar
- N°2 Emmanuelle Ménard
- N°3 Jacques Demaude
- N°4 Barbara Y. Flamand
- N°5 Hilda Van Eyck
- N°6 Dominique Aguessy
- N°7 Frédérique Frahan-Dupont
- N°8 Pierre Geranio
- N°9 Elisabeth Zimbacca
- N°10 Juliette Bouly
- N°11 Guy Beyns
- N°12 Claude Miseur
- N°13 Marguerite-Marie James
- N°14 Georges Cantala
- N°15 Bruno Delmotte
- N°16 Agron Cupishti
- N°17 Beta Naour
- N°18 Lysztéria Valner
- N°19 Péhéo
- N°20 Martine Rouhart
- N°21 Isabelle Bielecki
- N°22 Renée Wohl
- N°23 Anne-Marie Weyers
- N°24 Philippe Leuckx
- N°25 Renaud Denuit
- N°26 Thierry-Pierre Clément

Les textes et illustrations publiés dans la Revue «Les Chants de Jane» restent la propriété exclusive de leurs auteurs et sont publiés sous leur entière responsabilité avec leur plein accord. Ils n'engagent pas l'association «Grenier Jane Tony».

Conformément aux dispositions légales en vigueur, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, de l'association, de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite.

© 2021«GRENIER JANE TONY» ASBL

**Grenier Jane Tony** asbl

La Fleur en Papier Doré

55 rue des Alexiens, 1000 Bruxelles

Het Goudblommeke in Papier,

Cellebroerstraat 55, 1000 Brussel

Éditeur responsable : Baba-Akhib AÏDARA

**Site web** : <http://www.grenierjanetony.be/>

**Courriel** : [grenierjanetony@gmail.com](mailto:grenierjanetony@gmail.com)

Périodique Bruxelles ISSN 0777401

Dépot légal BD 28468

Prix : 5€